

LES
VIEUX PONTS
DU MANS

par F. LEGEAY

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DE LA SARTHE
ET DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU MAINÉ

Le pont Perrin

D'après les antiquaires, le pont Perrin s'appelait ainsi parce qu'il était construit en pierres dès l'époque gallo-romaine.

Les réparations faites au pont Perrin, en 1849, et sa démolition qui vient d'être opérée, ont montré jusqu'à l'évidence qu'il était de construction romaine.

En 1554, des mémoires sont rédigés et envoyés aux députés des paroisses du Mans, pour avoir leur avis sur les réparations à faire au pont Perrin. Sa démolition provenait d'une arche, sur laquelle était une maison dont le Roi percevait la ferme. Les échevins doivent délibérer si la ville poursuivra le Roi ou le locataire pour faire les réparations. Ce pont fut réédifié en grande partie en 1560, la première pierre fut posée par Jacques Taron, lieutenant général en la sénéchaussée du Maine ; c'était le seul débouché, avec le pont Isoard, pour gagner la rive gauche de la Sarthe, et les routes et chemins de Bretagne, du bas Maine et de la Normandie.

On trouve ce qui suit dans un extrait des registres des délibérations de l'hôtel de ville.

« 1637. — Des statues de la Vierge sont posées au-dessus de la porte du pont Perrin et de la Vieille-Porte.

« 1648. — Une lettre du Roi annonce l'envoi de dix officiers

et de cinquante soldats faits prisonniers de guerre à Lens. Ces hommes, au nombre de soixante, arrivent au Mans, le 9 septembre ; ils sont mis dans la tour du pont Perrin et dans celle de la Vieille-Porte. Le lieutenant général, procureur du Roi, échevins et procureurs de la ville, en donnent décharge au sieur Beauvais, gentilhomme ordinaire du Roi.

« 1668. — Maistre Raguindel, enseigne à la porte du pont Perrin, est décédé.

« 1675. — Les portiers du Château et du pont Perrin échan- gent leurs portes, avec l'agrément du corps de ville.

« 1708. — Cent prisonniers de guerre faits en Flandre sont enfermés à la tour du pont Perrin.

« 1709. — Le logement à la porte du pont Perrin est adjugé au portier moyennant cinquante livres par année et trois cents ardoises tous les neuf ans.

« 1733. — Les parapets du pont Perrin sont rétablis. Pour parer aux accidents, douze poteaux sont plantés à l'abreuvoir au coin du mur de l'hôpital ; coût : cent quinze livres.

« 1747. — Des réparations sont faites aux ponts Perrin et Isoir.

« 1754. — Représentations faites à l'intendant sur les réparations qu'exigent les arches du Grenouillet, de Saint-Michel et du pont Perrin.

« 1780. — Le pont Perrin est repavé aux frais du Roi... »

Après la prise du Mans par les Vendéens, le 10 décembre 1793, ils décident, le 13, de quitter la ville ; deux fois, dans la rue du Puits-de-Quatre-Roues, ils font reculer les républicains et s'emparent d'une batterie ; pendant ce combat, la plus grande partie des troupes vendéennes se retire par l'étroite rue Dorée, le pont Perrin, et va gagner la route de Laval.

Aussitôt que les Vendéens eurent abandonné Le Mans, « le plus affreux carnage, dit Renouard, ajouta de nouveaux ruisseaux de sang à ceux qui coulaient déjà dans les rues, encombrées de cadavres, de bagages, de voitures et de caissons brisés ; malades, blessés, femmes, hommes, tout ce qui n'avait pu suivre la

masse, fut immolé à la rage d'une soldatesque qui ne pouvait se rassasier de massacres. »

Le 12 janvier 1871, les Allemands s'emparent du Mans ; craignant un retour offensif de Chanzy, ils font des travaux sur les ponts Perrin, Napoléon, Isoard, pour les faire sauter.

En 1881, le pont Perrin est détruit et doit être remplacé par une passerelle. Ces travaux se font avec une lenteur désespérante et qui gêne beaucoup les communications entre les quartiers Saint-Jean et Saint-Benoît.

Le pont Yssoir

Au IX^e et au X^e siècle un bateau appelé *Gourdaine* — ce mot indique un grand établissement de pêcherie — était placé près du lieu où est actuellement le pont Yssoir ; il servait à la pêche et au passage des habitants. Suivant une tradition locale, on établit au XII^e siècle un pont en bois, et on l'appela pont Sainte-Marie, nom donné à un monastère voisin (1) ; plus tard, on le désigna sous celui de pont Yssoir ; ce mot se trouve aussi écrit Isoard, Issouart, Ysoard, Issoir, Ysouard, etc.

On trouve dans différents actes ce qui suit :

(1) Trénestine ou Ténestine naquit au Mans ou dans les environs, vers la fin du V^e siècle. Son père Haragaire, et sa mère nommée Trude, étaient des personnages de distinction. Ténestine construisit entre la Sarthe et les murs de ville, un petit oratoire qui fut dédié à la sainte Vierge. Dans la suite, les parents de Ténestine changèrent cet oratoire en un monastère dont leur fille fut la première supérieure, vers l'an 560 ; ils le dotèrent de leurs biens, à condition qu'on recevrait les pèlerins qui venaient en dévotion au tombeau de saint Julien, et qu'on en aurait soin quand ils seraient malades. Ils obligèrent aussi les religieuses à blanchir le linge de la cathédrale et à en entretenir proprement les ornements. Ténestine vécut et mourut dans ce monastère. Elle fut enterrée dans l'église du Pré. L'an 836, saint Aldric leva les restes de sainte Ténestine et les transporta dans la cathédrale et plus tard dans l'abbaye de Maillezais, en Poitou. (Le Corvaisier, Bondonnet, D. Colomb, Guillois.)

Le monastère de sainte Ténestine fut ruiné par les guerres, les religieuses chassées et leurs biens envahis. Après l'invasion des Normands dans le Maine, il n'y avait plus un seul de ces établissements. (Cauvin.)